

JAB
1200 GENEVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENEVE

VIVA LA MUSICA (SIXIEME SERIE), MENSUEL DE L'AMR, 9 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
MAI 2013, N° 341

(édito, ultimo atto)
LET MY CHILDREN HEAR MUSIC
par massimo pinca

Je réalise dans ce dernier éditorial la promesse de remercier toutes les personnes qui m'ont entouré, aidé et soutenu pendant ces deux ans de présidence de l'AMR. Je m'y mets sans autre préambule, espérant ne pas vous ennuyer avec ma longue liste. Car je trouve important de la dresser cette liste, d'autant qu'elle pourra donner à certains moins proches de la maison l'idée de ce qu'est et peut être l'AMR, l'idée des énergies nécessaires à la faire fonctionner.

Je remercie donc – je remercie vivement – et je m'excuse d'avance pour les oublis qu'indivisiblement l'on commet dans des occasions pareilles – de tous ceux qui ont collaboré de la manière la plus continue, étroite et profitable: notre infatigable administrateur François Tschumi, nos autres membres du comité, qui sont restés les mêmes entre 2011 et 2013: Ninn Langhel dans son rôle de vice-président, Maurizio Bionda, Colette Grand, Myriam de Rougemont, Sylvain Rohner. Pour moi avoir accompagné dans l'aventure de collaborateurs du Viva la Musica, Yves (alors) Iolo Robellet et Jean Firmin, avec une mention spéciale à ce dernier en tant que brillant gagniste capable de donner sans les traahir une belle carrosserie française à mes vieilles baguettes roulant à l'essence italienne. Tous les professeurs et en premier rang le coordinateur des ateliers Maurice Magnoni, avec qui j'ai pu aborder bien d'épineuses questions. Pour rester dans le domaine de la pédagogie, Peter Minten et Ian-Gordon Lennox, respectivement directeur et doyen des classes jazz du Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre de Genève, partenaire incontournable dans la vie de l'école pro AMRDT-CPM. Toutes les personnes travaillant à l'administration: Valérie Monney, invisible moteur d'une bonne partie du fonctionnement de la maison; Nelson «Cachi» Rojas, secrétaire aux ateliers; Lella Kramis, chargée de communication, Brooks Giger, secrétaire à la programmation et passionné d'arts belges. Les compagnons de travail de ce dernier, c'est-à-dire les membres de la commission de programmation choisissant qui, quand & pourquoi montera sur nos scènes: Nelson Schaer, Martin Wisard, Ernie Odoum (2011-2012) et Tom Brunt (2012-2013). Rodolphe Loubatière, responsable du matériel; Christian Dutoir et tous ceux qui, ponctuellement, collaborent à la mise sur pied de nos festivals. Les nombreux barman, barmaids & caissiers. Nos ingénieurs du son: Renaud Millet-Lacombe, Luca Pagano, Ernie Odoum, Stéphane Métraux, Stéphane Maulclair. Et encore, Stéphanie Bolay, Antoine Thouvenin et Gregor Vidic, responsables de l'accueil; Oscar Hnatek, coordinateur du Sud des Alpes. Evaristo Perez et Marcos Jimenez pour leur travail dans la commission pour le renouvellement du parc des pianos, Sandro Rossetti, Pierre Lolo, Stéphane Métraux, Philippe Kohler et tous ceux qui m'ont fait part de leurs points de vue sur l'histoire de notre association et sur leur expérience dans sa si sensible gestion.

Sur le versant extérieur, je remercie encore une fois le conseiller d'Etat Charles Beer et le conseiller administratif Sami Kanaan, signataires de la convention de subventionnement 2013-2016 entre l'Etat et la Ville de Genève et l'AMR, ainsi que tous les fonctionnaires avec qui nous avons collaboré (dans l'évaluation de la période précédente et dans la phase préparatoire de la nouvelle convention. La Loterie romande et la Fondation Hans Wildorff pour le don extraordinaire qui a permis le renouvellement complet de nos pianos. Tous les instruments sont désormais à leurs places et les bienfaits de cette acquisition sont sous les yeux (et les oreilles) de tous les utilisateurs et spectateurs du Sud des Alpes. Toutes les autres associations et institutions avec lesquelles l'AMR a collaboré pendant ces deux ans, avec un échange de compétences qui a permis la réalisation de maintes manifestations et le rayonnement dans la région de notre vie musicale. Notamment Suisse Diagonales Jazz, le Festival JazzcomitéBand, les Ateliers d'ethnomusicologie, la Radio suisse romande, la Cave 12, le Centre international de percussions, le Festival Electron, la Fête de la musique, les Bains des Pâquis, l'Usine, la Barje, la Société littéraire, le CSP.

A propos de partenaires, je suis heureux de pouvoir terminer mon dernier éditorial en annonçant une toute nouvelle collaboration, pleine pour moi de joie et d'espoir. Grâce à un projet de trois étudiants de la Haute école de travail social de Genève, des élèves de l'école primaire des Pâquis et du Cycle d'orientation de Sécheron pourront entrer en contact bien tôt avec la musique improvisée telle qu'on la pratique au Sud des Alpes. Un de ces enfants prendra – pourquoi pas – un jour la relève et écrira peut-être à ma place, en ces colonnes souples et durables, un éditio pour raconter la fête des quatre-vingt ans de l'association Viva la Musica, viv le AMR.

Let my children hear music. Viva la musica, viv le AMR.

PHOTO DE PABLO FERNANDEZ www.lasnoir.ch

FRANK J. MELVILLE
«L'AM OLD FASHIONED»
par claudie tabarini



C'est un peu l'histoire du papillon de Tchouang-Tseu. Consubstantiel au jazz. Il y a le rêve du jazz. Ou plutôt le jazz est-il un rêve ou un chapeau de paille? Tant il est vrai que ce peut-être la question que malicieusement pose ce disque, objet très réel et cependant irréel, gardant comme une aura d'irréalité jusque dans sa matérialisation, rencontré au hasard d'un bac, tel le sphynx à la croisée des chemins, avec la même malicieuse rigueur du destin. Il y a d'abord ce nom: Frank J. Melville, inconnu au bataillon du jazz, mais à combien évocateur d'autres époques. Ce ne peut être qu'un farceur, se dit-on sans vraiment se l'avouer. Puis il y a une légère hésitation (tout cela se passe très vite), comme une suspension dans le rythme effréné des clics que fait le plastique quand on remue les disques dans les bacs, où tout regard se porte sur les plus petits caractères, ceux dévoués aux sidemans. Et là on se dit qu'il y a quelque chose qui claque, pas un coup de rive, qu'un chapeau de paille? Tant il est vrai que le rêve suscite la réalité. On emporte la chose dont le prix reste modeste, et c'est seulement rentré à la maison, une nouvelle couche de plastique évacuée (sous forme de film cellophane) que l'on découvre le pot aux roses. Et quelles roses! Peut-être le plus beau texte d'Alain Gerber, qui n'en est pas avare, où il est dit des choses essentielles telles que: «en parlant des choses de rêve, on n'est pas de gros complais en banque, pas de places réservées dans les hill parade, pas de lendemains qui chantent. Mais ils ont la manière eux aussi. Une manière de survivre qui consiste à vivre au-dessus de la vie, et sans qu'il la musique ne serait que du vent.» De Frank J. Melville, il ne dit pas grand chose, juste de qui attiser la légende.

Quoi de plus beau que Nick Brignola sinon Turk Mauro?

des écrivains des musiciens

en Europe les cloches des églises font «ding dong» en Espagne, elles font «bing bang»
Stephen Marlowe, Christophe Colomb, mémoires, - éd. du Seuil, 1987

TOUS CEUX QUI BOUGENT
par jean-luc babel

Le scorpion croise une seringue:
Aussi sec il lui fait du gringue.
Le hérisson dupé
Par la brosse à reluire:
«Elle a tout pour séduire,
Chacun peut se tromper...»
Le poulpe tombé sur un couteau suisse
Roule des hublots gros comme la cuisse.
Le ver luisant jusqu'au matin
Lutine un mégot mal éteint...
Ne ris pas, incrédule,
Et tiens à carreau!
Dans la chanson de Nougaro
Un coq aimait une pendule.
La vie est à colin-maillard.
Rassure-toi petit brillard,
Jamais la taupe sage
N'a pris jusqu'à ce jour
Une râpe à fromage
Pour ta lettre d'amour.



matthieu michel mardi à l'Amrjazzfestival, par j-hermandin



VIVA LA MUSICA®
OUTILS POUR L'IMPROVISATION 66
par eduardo kohan invité, martin berger

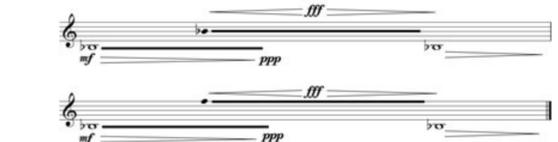
Martin Berger est né à Buenos Aires en 1984. Actuellement étudiant à la Haute école de musique de Lausanne, il enregistre et joue le saxophone en Suisse et France depuis 2008.

HARMONIQUES, SURAIGUS ET SONS MULTIPLES AU SAXOPHONE
par Martin Berger

Harmoniques
La première étape pour développer le registre suraigu du saxophone, c'est de travailler les harmoniques sur les notes graves de l'instrument. Il s'agit de faire sonner isolément un des harmoniques, autrement dit une composante du spectre de fréquences contenues dans une note. Par exemple, une fondamentale de sib est en réalité constituée par les notes suivantes:



Etant donné que les harmoniques aigus montent rapidement dans le registre, il est résulte que plus la fondamentale est grave, plus il est aisé de réussir à isoler ses harmoniques plus éloignés. Voici un premier exercice pour travailler cette idée:

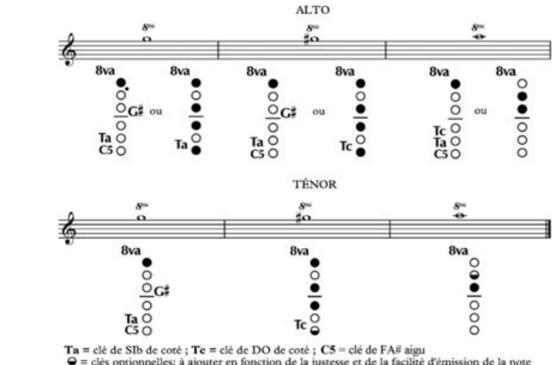


Jouez un sib grave et diminuez le son graduellement tout en gardant la même embouchure et sans changer la position de la gorge (ne cherchez pas à garder la note grave). A un moment donné, vous entendrez une note plus aigüe qui vient s'ajouter au sib grave. Ce devrait être l'octave de la note fondamentale. Le but de l'exercice est donc d'isoler cette note; cherchez-la avec la gorge, essayez de la garder et, une fois qu'on n'entend que cette note, augmentez le volume jusqu'au fortissimo. Ensuite, diminuez jusqu'au pianissimo tout en gardant l'harmonique isolée. Finalement, revenez à la fondamentale de départ et faites le même travail, toujours en partant de la fondamentale, avec chaque harmonique de la série. Répétez l'exercice sur au moins les trois premières notes (saxophone: sib, si, do). Vous pouvez bien sûr essayer sur toutes les notes du premier registre (sans clé d'octave) mais, plus la fondamentale est aigüe, plus c'est difficile...

Quelques conseils:
Relâchez la pince et détendez-vous. En jouant, ouvrez toujours la gorge et «chantez» la note. Prenez garde à ne pas vous crispier. Soignez la justesse. Souvent, il faudra modifier légèrement la pression des lèvres pour l'harmonique soit à la hauteur précise (mais toujours sans serrer la mâchoire). Si l'harmonique ne sort toujours pas, essayez d'abord de jouer la note voulue avec son doigté habituel. Puis, tout en la gardant, passez au doigté de la fondamentale grave. Un autre exercice pour la flexibilité: jouez une note du registre medium (avec clé d'octave) mais cherchez à faire sonner son octave inférieure; ou bien jouer la même note mais sans utiliser la clé d'octave. Pour une référence plus détaillée de la théorie des harmoniques, vous pouvez lire: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Harmonique_\(musique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Harmonique_(musique))

Suraigus
Le travail des harmoniques aide à développer la souplesse de la gorge et l'embouchure, l'intonation et le sens de la justesse. Aussi, c'est un travail indispensable pour apprendre à jouer juste et sans crispations les suraigus du saxophone (et de n'importe quelle instrument à vent). Les suraigus peuvent être joués de plusieurs manières. La plus simple, c'est de faire sonner les harmoniques supérieures des notes fondamentales de l'instrument, comme nous l'avons vu précédemment. Ainsi, pour jouer un sib on jouera le cème harmonique de do, pour jouer un si on cherchera le 8^{ème} de si (ou le 6^{ème} de mi), pour faire un la on va jouer le 6^{ème} de ré, et ainsi de suite. Bien sûr, c'est la façon la plus laborieuse, vu la distance entre la note fondamentale et le son résultant que l'on cherche. Néanmoins, c'est une excellente façon de travailler l'oreille, la justesse, l'intonation et l'embouchure.

De plus, cela facilite l'obtention des suraigus, dont voici quelques exemples de doigtés:



ALTO
TÉNOR

Ta = clé de Sib de coré ; Te = clé de DO de coré ; Cs = clé de Fa# aigu
Cs = clés optionnelles; à ajouter en fonction de la justesse et de la facilité d'émission de la note

Pour travailler ce registre, vous pouvez commencer en faisant les harmoniques de do:

En arrivant sur le sol (6^{ème} harmonique), essayez de trouver la même note, avec son doigté proposé. Continuez avec le même mécanisme pour les notes qui suivent: comparez le sol# suraigu avec le 6^{ème} harmonique de do#, la avec l'harmonique de ré, et ainsi de suite.

Sons multiples
Les instruments à vent sont monophoniques: on ne peut jouer qu'une note à la fois. Cependant, l'utilisation de doigtés alternatifs, l'emploi d'harmoniques ou encore le fait de chanter et de jouer en même temps sont des solutions qui nous permettent d'émettre plusieurs sons simultanément.

La façon la plus simple d'y arriver est, bien sûr, avec les harmoniques. Jouer n'importe quelle note grave de votre instrument, puis cherchez à faire sonner un harmonique supérieur, tout en gardant la note fondamentale. Voici un premier monophonique. Cependant, cette méthode est limitée aux notes les plus graves de l'instrument.

Une autre possibilité est d'utiliser les doigtés traditionnels, modifiés pour permettre la production de plusieurs notes. En voici quelques exemples qui fonctionnent aussi bien pour l'alto que pour le ténor:

Un travail intéressant à faire, consiste à chercher les différentes notes du multiphonique et à essayer de les isoler. Une fois que vous parvenez à contrôler chacune des notes séparément, essayez d'alterner entre la note supérieure et le son multiple. Cet exercice permet de développer la souplesse et la facilité d'émission, pour arriver ensuite à contrôler les nuances, les articulations, etc.

Les quatre doigtés proposés plus haut ne sont qu'un exemple. Pour un catalogue plus complet, consultez les ouvrages de Daniel Kientzy (*Les sons multiples au saxophone*); Jean-Marie Londeix (*Hello Mr. Sax!*); John Gross (*Multiphonics for the saxophone*) ou Ken Doran (*Saxophone Multiphonics*). Il faut tout de même garder à l'esprit que chaque saxophone, chaque bec et surtout chaque saxophoniste est différent. D'un cas à l'autre, les réactions et les résultats seront variables. Ainsi, l'important est d'essayer, de chercher, d'expérimenter...

questions et contact: bergermartin@gmail.com
suggestions, collaborations: ekohan@yahoo.fr

pour plus d'informations, consultez les ouvrages de Daniel Kientzy (*Les sons multiples au saxophone*); Jean-Marie Londeix (*Hello Mr. Sax!*); John Gross (*Multiphonics for the saxophone*) ou Ken Doran (*Saxophone Multiphonics*). Il faut tout de même garder à l'esprit que chaque saxophone, chaque bec et surtout chaque saxophoniste est différent. D'un cas à l'autre, les réactions et les résultats seront variables. Ainsi, l'important est d'essayer, de chercher, d'expérimenter...

lecture inspiratrice: *ontes du jour et de la nuit* de guy de maupassant

la suite du journal de bord de benoit carbot et un autre reportage photographique sur le festival par Juan-carlos hermandin, un exemple juste à gauche, arrivent dans la prochaine édition (alors lol)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - asso:Alton pour l'encouragement de la musique improvisée 10, rue des Alpes - 1201 Genève - tél: 022 715 85 20 - fax: 022 715 85 30 - www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle: Jean Irmann - e-mail: viva_slampas@gmail.com - publicité: larif sur demande
maquette: les studios toles - e-mail: aloysiolo@bluewin.ch - imprimerie genevoise. tirage: 2500 ex. ISSN 1422-2051

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom _____

adresse _____

NPA-localité _____

e-mail _____

à retourner à - AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages, ateliers de formation) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

d'ambiance voulant évoquer une Méditerranée de artistes américains peinte à l'acrylique par un artiste du nord. Car c'est bien en peinture, il me semble, que Jon Hassell envisage la question. Par couches et par touches sonores dessinées, qui, vues sous le meilleur angle peuvent évoquer les orchestrations de Gil Evans. De temps à autre, le maître, l'âme comme déchirée par le spleen télévisuel laisse échapper un clichet-on à la Miles aussitôt repris en boucle.



J'ai photographié sa trompette en son étui poussiéreux où les arêtes vives de l'instrument ont marqué la grisaille du velours. Une révélation.

mardi

JEAN-LOU TREBOUX QUINTET
FEATURING MATTHIEU MICHEL

Peut-être que si les nuages, les beaux nuages blancs qui donnent formes à nos rêves et sa chance à la vie continue à s'attarder au-dessus de l'Armanienque, les devons-nous à quelques personnages fantasques qui savent leur parler dans les interstices des mondes, à l'écart de l'agitation médiatique. Jean-Lou Treboux est de Bégnins et appartient à cette petite société tout à fait informelle et nullement créée. Tous ont leur légende. Soudain, de lèvres en lèvres court le nom de Matthieu Michel. Sur d'un ne sait où, il incarne la rondeur d'un son. Au dehors na lui se penche tendant l'oreille.

NASHEET WAITS EQUALITY QUARTET

Nasheet Waits ne plaise pas. Bien que New York soit partout (sauf sans doute à New York). New York selon toutes apparences, n'est pas Bégnins ni Salgoty. Ce qui est à l'origine du besoin chronique d'exode vers ces précieux rivages du meilleur de nos jeunes musiciens qui n'hésitent pas à affronter les nombreuses traversées douanières et afférents. Ainsi prenons le cas de nos trois premiers musiciens, en se rendant comme tout le monde à la capitale. Troublant tout de même le rapprochement des termes de capitale et de capitalisme, que nombre d'entre ces candidats au permis de travail sont pourtant tout prêts à réprouver. Il est si vrai que tout homme en tant que (nouveau) «citoyen du monde» a droit à sa part de la Grande Pompe (et il ne manquera plus qu'il n'en soit pas ainsi!) Chacun va donc en cet exil ayant toutes les apparences d'une fuite, comme un tropisme en direction de quelque fourmière qui dans la brume ressemblerait à la tour de Babel, laissant derrière lui, survolant (bravant la belle écologie) les campagnes, où du haut des airs on aperçoit parfois un péage au bord d'un silon de son obscure vie. A chacun son destin après tout! Ces considérations ne seraient satisfaisantes ni le langage, le vilain snob qui sommeille en moi, ni le relativement hennéquet près de la terre qui chaque jour n'espère que d'être cocu. Ce n'est que dans la langue maternelle qu'on peut dire la vérité. Dans une langue étrangère, le poète ment», dit Paul Celan. Sans compter que la tour de Babel ne jouit pas toujours d'une bonne réputation. Mais à New York, comme je le disais précédemment à l'occasion de Nasheet Waits, objet de la présente chronique, je suis le premier à reconnaître que ça ne plaise pas (peut-être est-ce dû à la pression qu'exerce la fameuse pression de la fourmière sur le dos chrétien des élus de la classe bourgeoise du monde en son presqu'entier dont les aristocrates sacrifient l'unicité de leur souffle au pied de la divine Babylone dont la maya agit comme un géant calamar aspirant les mondes vers l'entre ciel, brille seule au fond de la polaire arctique d'une grande surface). Quoi qu'il en soit Nasheet Waits et ses pairs n'y sont pour rien, car eux sont des gars du coin (on ne reproche pas à un gars des Eaux-Vives d'être des Eaux-Vives) et ce n'est pas à eux qu'il faut reprocher nous tous qui vivons dans la Grande Pompe que la pure beauté de cet orchestre, où affleurent tour à tour en leur maturation tous les éléments de la tradition de la black music hantée d'une musique flamme qui relève la tête comme un cobra royal désignant l'incertain avenir. Me plait aussi la collaboration de Nasheet Waits avec Fred Hersch.

aussi judicieux que son groove. Les deux jeunes du coin de manche qui assuraient entre eux la liaison, Sylvain Sangiorio et Frédéric Sumi étaient loin d'être manchots, pas plus que le trompettiste Ludovic Laigana, qui dans son opulente chevelure j'appelle Ludovic le Chauve. Remarquable!

ENRICO PIERANZINI TRIO FEAT. ANDRÉ CECARELLI AND HEINE VAN DE GEYN

Dans la rubrique «bruits de coulisses», je pourrais mentionner le remarqué d'un jeune batteur plein de fougue (dont je parle la nuit) qui venait d'assister à la balance de ce trio où André Caccarelli (dit Dédé) s'était contenté de caresser peaux et cymbales sans trop de conviction. «As vu comment il joue, et ça va être tout le long comme ça. C'est pas ma tasse de thé». Certes la batterie française, comparée à l'américaine (si toutefois l'on peut employer ces termes schématiques et tout empreints de nationalisme d'émulca) fait dans son ensemble l'effet d'une Simca en face d'un bulldozer, mais ce garçon, par ailleurs fort talentueux, me semble ici manquer (pour son propre dommage) de catholicité. Enrico Pieranzini et sa mec McCoy Tyner. Il ressemblerait plutôt à un notaire milanais d'un certain âge ou à un ecclésiastique défréqué qui aurait gardé de son ancienne profession un certain air de componction léité d'humour et aimant à disserter sur les vertus de Scarlatti. Un trio trémiste donc, dans la continuation de Bill Evans. Et de très belles factures (surtout que quand Hein ne vend pas de jean, il ne se tourne pas les pouces pour autant).

mercredi

THE JOHN SCOFIELD ORGANIC TRIO FEAT. LARRY GOLDINGS & GREG HUTCHINSON

John Scofield est content d'être parmi nous. Il redit et le crie par dessus les applaudissements (il y a donc tout de même un public pour les vraies belles choses). John Scofield tient du prêcheur et du traqueur. Ce dernier trait peut lui inspirer un certain irrésistible désir d'interpréter pour notre plus grand plaisir. «Tonnesse Waltz» toutes affaires cessantes. Le prêcheur chez lui procède d'une sorte de chamanisme qui consiste en l'inlassable invocation des esprits du blues. Une supplicatio. Art tout hendrixien s'il en est, mais traversé d'ondes très très élaborées qui en constituent l'ossature, et tout imprégné des trouvailles des «musiques actuelles», terme dû à l'irradiante sagacité journalistique jointe au langage florissant des promoteurs des maisons de la culture. Grâce leur en soit rendu! John Scofield lui, s'applique à dire en français qu'il est particulièrement heureux de jouer pour nous la musique jazz. A ses côtés (car c'est d'un monstre à trois têtes) il s'agit de Larry Goldings, chez qui l'usage du blues est comme une seconde nature, sait aussi ménager de délicieuses digressions d'une poésie diaphane autant que savante ouvrant sur de beaux horizons. Greg Hutchinson, par l'odeur allé, entre les deux sets, réside dans le couteil. A le voir jouer on ne peut pas vraiment croire que le chavre soit fondamentalement une mauvaise chose ni la pratique de la caisse claire d'ailleurs. Scofield voyage beaucoup sur le continent exige de la scène, comme allant de l'un à l'autre part à l'oreille. Un art de la déambulation inhérent lui aussi à la musique jazz.

jeudi
I'am old fashioned. Pour moi, par exemple, le port du chapeau à vélo est chose impensable, le summum de la précipitation soumise et galopante vers la transparence et le politiquement correct de l'impérialisme démocratique et sécuritaire, là où la honte confine à la caricature. C'est pourtant dans cet appareil que souvenement je croise avec une renouvelée stupefaction mon ami et collègue Nicolas Masson (il faut dire que chez lui le cas est encore aggravé par le port de la combinaison collante). De mon temps, on ne se déambule pas ainsi, on se déambule à cheval sur un vélo, mais les bonnes expressions se perdent comme les vieux héros s'enfonçant dans la brume des temps. En un mot Nicolas Masson met à défi mon entendement. Peut-être est-ce pour cela que je l'aime et quel musicien! Maîtrise, culture, sens et amour de la mélodie, quasi ascétisme formel, relief du bavardage. Peut-être qu'un de ces jours je vais monter un orchestre avec lui et partirons-nous en tournée à vélo sur la route enchantée. Juste temps de boucler la jugulaire et j'arrive! Certes l'homme est un loup pour l'homme *sed pax hominibus bona voluntate*.



JON HASSELL
SKETCHES OF THE MEDITERRANEAN
L'après-midi avance dans la pénombre empreinte de douceur de la salle de concert. De la fenêtre on voit évoluer les parapluies liés sortis d'un estampe japonaise. L'ambiance est au chuchotement, à un affaiblissement déjà fait de silence. Loin déroulé des câbles, dispose des micros, allume des ordinateurs qui clignent parfois malicieusement de l'œil. Cela semble interminable. Sent-çe les câbles ou l'homme que l'on doit soupçonner? Car soupçon il y a. Jon Hassell tire sa toile d'araignée en veillant au grain (et peut-être devrait-il acquiescer que c'est là pure conscience professionnelle) Mais l'ingénieur du son attache fleur quelque peu le lardin, s'agitant en tout sens en secouant sa crinière. Michel Benita longtemps consulte ses e-mails en silence, assis à l'extrémité d'un rayon de soleil. Tout le monde bâille aux corneilles. Le maître de cérémonie s'est installé tout au fond de la scène, comme s'il voulait se confondre avec le vide rieur dans lequel ses vêtements noirs pourraient avoir été taillés. De là, il dirige tout son petit monde d'une voix chuchotante. Quand de temps à autre il se lève, c'est pour traverser la distance infranchissable qui le sépare de Rick Cox, un homme parfaitement invisible et silencieux, pour lui dire quelques mots à l'oreille. Seul le violoniste Kkeir Eddine M'kache apporte à ces «sketches de Méditerranée» semblant de bonhomie, mais qui sont ainsi installés dans les canons de la haute fidélité, les invités (le public) étant entrés, la soirée s'est enfin commencée. Le phrasé y est pratiquement interdit. Chacun regardé son film dans son coin sur un écran plat. Heureusement (ou malheureusement!) c'est le même film. Une musique

WADADA LEO SMITH AND GÜNTHER BABY SOMMER - WISSDOM IN TIME

Nous aborderais là au pays de la fable et du burlesque (Rock n'est pas loin) en même temps qu'à ce qui est à mon sens une des vertus cardinales du jazz et singulièrement du jazz libérateur: le respect mutuel de l'intégrité de l'individu jusqu'en ses singularités quasi caractérielles, neutralisées et fertilisées par le dialogue musical sous le signe de l'improvisation. Là sont les vrais clochards célestes en leur dérisoire magnificence. Et maintenant je vais raconter une petite histoire. Un fermier allemand d'origine polonoise, artisan fier de ses outils et pénétré de l'esprit du tout aperçu un ours immobile non loin de sa clôture. L'animal a, comme il se doit, une bonne tête (quoiqu'un peu ours, mais n'est-ce pas là sa nature?). Le fermier voulant en faire son ami tout en respectant son territoire s'essaye à toutes les ruses pour attirer son attention, ébauchant des rythmes, frappant des gongs, produisant toutes sortes de frotements et de feulements (il a plus d'un tour dans son sac observant du coin de l'œil, d'un air malicieux, l'effet produit sur son nouvel ami. Celui-ci, longtemps indifférent, au moment où on ne l'attend plus, se met à souffler dans une trompette qui évoque les pionniers du free jazz (ce qui est effectivement). Mais bien vite cela s'arrête. Et la scène se rompt en deux. Le fermier. Le plus piquant fut peut-être de voir ce duo inébranlable interviewé avec le plus grand sérieux par une équipe de la télévision allemande. Profondément humain et très beau.



croque-mort en gougette. Pas du tout du genre pincé à congédier le photographe. J'ai à croire qu'il s'écroulait de tout cœur. Il fait là sa petite cuisine, monte ses tréteaux de l'instant comme un qui bricolait dans sa cuisine le dimanche matin en surveillant le rôti.

Je lui dis:
«Nice still life» en désignant son sac à cymbales où celles-ci fraternisent avec une vieille paire de godasses.

«Morandi», me répond-il en rajustant sa chemise dans son pantalon, change menant sa petite affaire et harmonie et sympathie. Puis les uns après les autres, ils arrivèrent, comme des quatre coins de l'horizon (et je me fous que l'on ne puisse trouver de ceint à l'horizon) AKI Takase, la dernière, coiffée d'un étrange chapeau qui lui faisait des oreilles de lapin. Ce fut une joyeuse fête, pleine de joie, de cris et de fureur en l'honneur de Fats Waller qui, dans sa tombe, se rallumait un cigare.



Si l'AMR n'existait pas, il faudrait l'inventer.

l'Image: une photo de André Tommasini

L'autre soir au chat noir

I.S.C - IMAGINE ESCAPE
par yves massy



Par ce froid avril, l'AMR ayant fermé pour une semaine, et le commentaire de la découverte, dans un Jardin Irélie, de quelques cœurs qui se croisent à la rue, nous sommes allés à Carouge. L'occasion d'écouter un concert annoncé comme électro-pop-rock est pour moi bien trop rare expérience pour qu'elle n'en devienne pas une réjouissance un peu perverse, de surcroît légitimée par la vacance pascal de notre club de jazz, un peu comme les fêtes passées justifieraient la prise immédiate de chocolat. Regardez sous tous les angles possibles, tel un forcé. En Joy Frempong il a trouvé si j'ose dire, à qui parler. En elle semble se concentrer toute la fascination et la duplicité de la femme actuelle, allées à de rares capacités musicales et à un art

la cocotte psychédélique; il dégage aussi bien des hurlements sauvages et distordus que des effets planants, éthérés et impressionnistes, qui accroissent la variété d'une musique pop-rock manque pas de contrastes. Vous remarquerez encore ici combien mes références en matière de rock électro-métal sont limitées. C'est

MERCREDI JEUDI À LA CAVE À 20 H 30

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

MARDI

MERCREDI À LA CAVE

VENDREDI

SAMEDI

DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30

MARDI

LES VENDREDIS DE L'ETHNO

MERCREDI À LA CAVE À 20 H 30

JEUDI À LA CAVE À 20 H 30

JEUDI

VENDREDI

SAMEDI

MARDI À LA CAVE

MARDI

MERCREDI À LA CAVE

JEUDI À LA CAVE À 20 H 30

VENDREDI

SAMEDI

1 SÉDIMENTS

2 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

3 PARTIE I ET II CARTE BLANCHE À JEAN FERRARINI

4 PARTIE III ET IV

7 JAM SESSION

8 JAM DES ATELIERS PARALOG

11 ERIC HARLAND QUINTET

13 OXTRO

14 JAM SESSION

16 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

17 LUCY ACEVEDO MUSIQUE AFRO-PÉRUUVIENNE

18 AKIKO PAVOLKA QUARTET

19 STAGE DE L'AKIKO PAVOLKA QUARTET

21 JAM SESSION

22 CONCERT ET JAM DES ATELIERS

23 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

23 EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

24 IGAPO

25 SUSANNE ABBUEHL « THE GIFT »

28 ACCUEIL CAVE 12 : THE DOGMATICS

28 JAM SESSION

29 JAM DES ATELIERS

30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

31 CYRO BAPTISTA & BANQUET OF THE SPIRITS dQtc

E

N

M

A

I

A

L'

A

M

R

JAM SESSION DU MARDI À 21 H 30 AU SUD DES ALPES

SALLE DE CONCERT. ENTRÉE LIBRE

Le 7 mai
"Back To Trane"
Yo Jacquier, saxophones
Mat Rosignolly, piano
Manu Hagmann, double bass
Max Sibille, drums

Le 14 mai

Le 21 mai
ces deux jams avec:
"Back To The Jazz Messengers"
Yohan Jacquier, saxophones
Cédric Schaefer, piano
Marco De Freitas, double bass
Nelson Scharr, drums

Le 28 mai
jam animée par Vincent Ruiz

vendredi 10 mai à 21 h 30
salle de concert du sud
PARALOG

Domi Chansorn, batteur incisé de l'espace temps
Fabien lannone, contrebassiste
Subit de l'équilibre
Gabriel Zufferey, pianiste
Après s'être rencontrés dans un ascenseur berthoise en milieu nuit, trois musiciens décident de former une fanfare silencieuse. Cent ans après, sans aucun apparentement, trois autres musiciens choisissent de leur plein gré de former le groupe «paralog», un jazz très libre, des compositions sonnelles et de forts tempéraments. L'histoire n'en dit pas plus.

10 rue des Alpes, ouverture des portes à 20h30
• 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI)
• 12 francs (autres)
www.amr-geneve.ch

jeudi 16 mai à 20 h 30
salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

• 20h30: un atelier afrobeat de Bruno Duval avec Dany Embard, chant
Catherine Cooraman, chant
Manuel Ibarra, trompette
Jean-Marc Locatelli, saxophone alto
David Zanni, basse électrique
David Cortot, batterie
Olivier Zimmermann, saxophone ténor
Emanuel Stroudinsky, guitare
Corinne Suter, piano
Elens Emery, chant
Hiroshi Yamamami, basse électrique
Nathalie Koné-Plantier, percussions
Juan Muñoz, percussions
Bruno Duval, batterie & direction

Le 28 mai
jam animée par Vincent Ruiz

jeudi 23 mai à 20 h 30
à la cave du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

• 20h30: un atelier
Joy Henderson
de Ninn Langel avec
Nicolas Grimm, trompette
Ariane Morin, saxophone alto
Martin Hedinger, guitar
Philippe Gauthier, piano
Alvaro Soto Astudillo, contrebasse
Wolfgang de Costa, batterie

• 21h30: un atelier jazz moderne de Ninn Langel avec
Philippe Gauthier, piano
Alvaro Soto Astudillo, contrebasse
Manuel Ibarra, trompette
Franz Cohen, saxophone ténor
Sylvain Pool, guitare
Laurent Soulier, piano
Pierre Balda, contrebasse
Basim Yunus, batterie

mardi 28 mai à 20 h 30
à la cave du sud
ACCUEIL CAVE 12
THE DOGMATICS

Chris Abrahams, piano
Kai Fagascinski, clarinette

Depuis de nombreuses années Chris Abrahams, pianiste des Necka a utilisé le temps libre qu'il lui restait lors des tournées européennes pour passer du temps à Berlin et c'est là qu'il rencontra le clarinettiste Kai Fagascinski en 2007. Ensemble ils créent des dialogues doux et irréguliers, de l'improvisation sur le fil du rasoir, une complicité et une écoute en béton. C'est en accueillant la Cave 12 chez nous ce soir que nous aurons la chance de découvrir cet étonnant duo.

10 rue des Alpes, CH-1201 à Genève
tel: +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
entrée libre, c'est ouvert dès 20 h

13 OXTRO

14 JAM SESSION

16 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

17 LUCY ACEVEDO MUSIQUE AFRO-PÉRUUVIENNE

18 AKIKO PAVOLKA QUARTET

19 STAGE DE L'AKIKO PAVOLKA QUARTET

21 JAM SESSION

22 CONCERT ET JAM DES ATELIERS

23 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

23 EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

24 IGAPO

25 SUSANNE ABBUEHL « THE GIFT »

28 ACCUEIL CAVE 12 : THE DOGMATICS

28 JAM SESSION

29 JAM DES ATELIERS

30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

31 CYRO BAPTISTA & BANQUET OF THE SPIRITS dQtc

14 JAM SESSION

16 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

17 LUCY ACEVEDO MUSIQUE AFRO-PÉRUUVIENNE

18 AKIKO PAVOLKA QUARTET

19 STAGE DE L'AKIKO PAVOLKA QUARTET

21 JAM SESSION

22 CONCERT ET JAM DES ATELIERS

23 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

23 EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

24 IGAPO

25 SUSANNE ABBUEHL « THE GIFT »

28 ACCUEIL CAVE 12 : THE DOGMATICS

28 JAM SESSION

29 JAM DES ATELIERS

30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

31 CYRO BAPTISTA & BANQUET OF THE SPIRITS dQtc

E

N

M

A

I

A

L'

A

M

R

CONCERTS ET JAM DES ATELIERS DU MERCREDI AU SUD DES ALPES

Le 8 mai

• 20h30: en ouverture un atelier jazz binaire de Christophe Chambet avec Mathilde Schwegg, chant
Brice Baumann, trombone
Giuseppe Vinciguerra, sax ténor
Adrian Petschen, guitare
Joannette Marelli, piano
Maïne El Baradei, basse
Valérie Noël, batterie

Le 22 mai

• 20h30: en ouverture, un atelier jazz moderne de Nicolas Lambert avec Evelyne Brügger, chant
Vincent Delemer, trompette
Anthony Merton, guitar
Raphaël Herrera, piano
Jérémie Breda, batterie

Le 29 mai

• 21h30: jam des ateliers

samedi 11 mai à 21 h 30
salle de concert du sud
ERIC HARLAND QUINTET

Eric Harland, batterie
Walter Smith III, saxophone ténor
Nir Felder, guitare
Harish Raghavan, contrebasse
Tyler Eights, piano

Le batteur Eric Harland, découvert par Wynton Marsalis lors d'un workshop au collège, a joué avec des musiciens aussi divers que

vendredi 17 mai à 21 h 30
salle de concert du sud
LES VENDREDIS DE L'ETHNO LUCY ACEVEDO MUSIQUE AFRO-PÉRUUVIENNE

Lucy Acevedo, voix
César Casero, claviers
Octavio Vilches, guitare
Orlando Rodriguez, basse
Goyo Zegarra, cajón
Orlando Uvina, conga
Carlos Acevedo, bongos

Chantuse passionnée au talent exceptionnel, Lucy Acevedo est née à El Callao, ville portuaire péruuvienne, bercée de la chanson

jeudi 23 mai à 20 h 30
salle de concert du sud
EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

• 19h: audition de la classe de Christine Schaller

• 20h30: concert de Marisa Cavaleiro, flûte maitrise spécialisée, élève de chant de Christine Schaller

• 21h45: concert de Manon Nicou, flûte professionnelle, élève de chant de Christine Schaller

jeudi 30 mai à 20 h 30
salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

• 20h30: un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Pierre Prigioni, saxophone ténor
Hélène Doret-Mathey, flûte
Fabio Chevaley, guitar
Philippe Vallé, piano
Johan Morant, contrebasse
Julien Dinkel, batterie

• 21h30: un atelier balkan jazz de Zoran Arsic avec Sabine Schwegel, chant
Paul Franck, trompette
Véronika Janjic, Alexandra Tundo, Pascal Maillard, clarinettes
Oscar Uric, violon
Pamela Davidson, guitar
Johan Morant, contrebasse
Philippe Decolon, piano
Virginie Gaud, accordéon
Tom Brunt, basse électrique
Igor Kostic, batterie

QUATRE PUCES À L'OREILLE de nicolas lambert

étrangers épuisés arrivent dans un village et demandent le gîte. Le chef les accueille, les prévenant que dans ce village, il ne faut pas ronfler, sous peine de mort. Au milieu de la nuit, l'un des deux est réveillé par les grognements de son camarade... et le bruit des villageois qui agitent leurs couteaux. Il se met alors à chanter sur ce bourdon pour dupier les villageois qui, séduits par cet ensemble, s'y joignent, prennent leurs instruments et jouent toute la nuit avec les deux étrangers, celui qui chante et celui qui ronfle. Il n'est pas exagéré de dire que Joy Frempong fait comme le voyageur dans sa hutte: elle prend un bruit de source, de klaxon, d'essuie-glace, le crépitement d'un feu d'artifice, une matière sonore peu évanouissante de prime abord, puis la tourne à son avantage, la maquille, l'appelle musique, en fait les touches de son synthé, nourrit ainsi cette sorte d'émouvant, de surprise continue présente à chaque composition. Comme le voyageur dans sa hutte, il y a peut-être aussi une forme d'instinct de survie là-dedans.

Joy Frempong, voix, samples, paroles, comédienne, backing vocal sur *Stars on Gold*, synthé ici ou là, arrangements
Christophe Calviati, batterie électronique
Mummi Meata, Joao Orecchia, samples guitares, pitch
Mark E. Brodyan, nouveau chef du sud des Alpes, entrée libre, ouverture des portes à 20h30, www.amr-geneve.ch

smiff
PLASTIC MARS

Dans un rôle ravaguer le trio décolle, traverse la galaxie dans une harmonie de messe solenne avant d'entrer dans l'orbite de Mars. Ils lancent en éclaircie l'orgue, dont la Leslie tourne comme un radar, modifie la plastique de la ligne de basse sont souvent le point de départ, le pied ou solo, avancer petit à petit, puis monter les tours, jusqu'à ce que l'entente chante, à pleine voix mais éteint dans son cockpit, le pilote abandonné par un tel spectacle sonore.

Les compositions du trio ont toutes un aspect narratif. Elles suivent une piste, tels les moteurs chantants de Road Song, qu'on entend dériver dans le sable, s'enliser, repartir, l'insolation des cymbales leur faisant taper les tomes aux tempes. Ils cherchent à se frayer un chemin, comme l'eau de Water, calme tout d'abord, nappe aux beaux reflets d'un accord tendu, puis jaillissant, immergeant tout avant le retour à la normale. La voie est sûre, la rythmique peut poser le pied sur le sol, avancer petit à petit, puis monter les tours, jusqu'à ce que l'entente chante, à pleine voix mais éteint dans son cockpit, le pilote abandonné par un tel spectacle sonore.

Que ce soit dans la fable *Tortoise* et *Hunter*, où la tortue chante «ce ne sont pas les ennuis qui cherchent l'être humain, c'est l'être humain qui cherche les ennuis», ou dans *My Name Is happy* qui recense d'improbables blasons («my name is burning passion, let it happen, sweet potato...»), Kokokiyinka offre un éclairage décalé à cet univers africanisant. L'introduction et la conclusion de l'album, enregistrés respectivement dans un bus de seconde et de première classe (la situation s'est parait-il améliorée au cours de l'album), donnent même une forme de distanciation en s'adressant directement à nous.

Mais si les thèmes et le ton peuvent être légers, ils ne se départent jamais de leur portée philosophique, à l'image de *Halleluja Hair* qui, au rythme des ciseaux de coupe et des coups de tondeuse: «Prions le Seigneur pour ma coupe afro, mes dread lockers, mes boucles, mes tresses... Ces cheveux, douloureux à coiffer / Mais j'aime ma coupe, car je suis une femme et le jour où j'adoucirai, je serai préparée grâce à ces cheveux.»

On peut enfin composer. Y'a quelque'un qui sait raconter des blagues, car elle sait broder, improviser autour d'un fil conducteur (le livret ne donne d'ailleurs pas de liens de ce qui est dit!), garder le sérieux nécessaire au rire, et amener la fin au bon moment. *No, I don't snore* est d'ailleurs tout à fait dans le style d'une histoire drôle, que ne résiste pas à vous raconter, deux

23 EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

24 IGAPO

25 SUSANNE ABBUEHL « THE GIFT »

28 ACCUEIL CAVE 12 : THE DOGMATICS

28 JAM SESSION

29 JAM DES ATELIERS

30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

31 CYRO BAPTISTA & BANQUET OF THE SPIRITS dQtc

23 EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

24 IGAPO

25 SUSANNE ABBUEHL « THE GIFT »

28 ACCUEIL CAVE 12 : THE DOGMATICS

28 JAM SESSION

29 JAM DES ATELIERS

30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

31 CYRO BAPTISTA & BANQUET OF THE SPIRITS dQtc

23 EXAMENS ET CERTIFICATS DU CPMDT

24 IGAPO

25 SUSANNE ABBUEHL « THE GIFT »

28 ACCUEIL CAVE 12 : THE DOGMATICS

28 JAM SESSION

29 JAM DES ATELIERS

30 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

31 CYRO BAPTISTA & BANQUET OF THE SPIRITS dQtc

E

N

M

A

I

A

L'

A

M

R

jeudi 2 mai à 20 h 30
salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

• 20h30: un atelier piano de Michel Basset avec Patrick Linneac
Christoph Slahel
Philippe Gauthier
Damien Louis
Clara Sibut
Robinson de Montmolin
Noé Franklé
Gisèle Dewantbery
Carole L'Epaltier
Jérôme Glappe
Réjane Buchet
Michèle Bézingue
Laura Bertholon-Barchi
Sophie Dürr
Mauro Vergari
et Manuel Ibarra, piano accompagnateur

Jean-Ferrari, piano
vendredi 3: PARTIE I ET II
samedi 4 mai à 21 h 30
salle de concert du sud
CARTE BLANCHE À JEAN FERRARINI, PIANO SOLO

jeudi 2 mai à 20 h 30
salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

• 20h30: un atelier piano de Michel Basset avec Patrick Linneac
Christoph Slahel
Philippe Gauthier
Damien Louis
Clara Sibut
Robinson de Montmolin
Noé Franklé
Gisèle Dewantbery
Carole L'Epaltier
Jérôme Glappe
Réjane Buchet
Michèle Bézingue
Laura Bertholon-Barchi
Sophie Dürr
Mauro Vergari
et Manuel Ibarra, piano accompagnateur

samedi 18 mai à 21 h 30
salle de concert du sud
AKIKO PAVOLKA QUARTET

Akiko Pavolka, chant, piano
Matt Renzi, saxophone ténor
Matt Pavolka, contrebasse
Bill Campbell, batterie

Ce quintet monté par Sylvain Sangiorgio et nouvellement appelé Octave se réunit autour d'une musique actuelle qui explore toutes les différentes facettes du «groove». Avec un synthé et une basse électrique, la touche donnée est résolument fraîche.

samedi 25 mai à 21 h 30
salle de concert du sud
SUSANNE ABBUEHL «THE GIFT»

Susanne Abbuehl, voix
Matthieu Michel, bugle
Wolfer Eberardo, piano, harmonium invité
Olavi Lohuvirta, batterie, percussions

Susanne Abbuehl - chanteuse et compositrice suisse et néerlandaise - explore la sensibilité et la culture musicale de son pays d'origine, le Japon. C'est un mélange de jazz, de pop et de longues ballades japonaises. Akiko Pavolka a sorti son troisième album «Mahoroba» chez Fresh Sound New Talent le 22 janvier dernier. Un stage à l'AMR le 18 mai 2013.

samedi 1er juin à 21 h 30
salle de concert du sud
dQtc

Lionel Friedli, batterie
Vincent Metzger, minimoog
Antoine Läng, voix, électronique
Trio freestyle, dQtc: pratique une improvisation organique qui adhère au chassé et à ses multiples aspirations, les réquie obstiné-

LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT